

Interview de Georges Berthoin: sa nomination au poste de chef de cabinet de Jean Monnet (Paris, 22 juillet 2005)

Source: Interview de Georges Berthoin / GEORGES BERTHOIN, Étienne Deschamps, prise de vue : François Fabert.- Paris: CVCE [Prod.], 22.07.2005. CVCE, Sanem. - VIDEO (00:02:44, Couleur, Son original).

Copyright: Transcription CVCE.EU by UNI.LU

Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.

Consultez l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL:

http://www.cvce.eu/obj/interview_de_georges_berthoin_sa_nomination_au_poste_d_e_chef_de_cabinet_de_jean_monnet_paris_22_juillet_2005-fr-370e4231-af78-4129-833c-ff0f9d75f6ec.html



Date de dernière mise à jour: 04/07/2016

Interview de Georges Berthoin: sa nomination au poste de chef de cabinet de Jean Monnet (Paris, 22 juillet 2005)

[Étienne Deschamps] Dans quelles circonstances êtes-vous devenu, en 1952, chef de cabinet de Jean Monnet à la présidence de la Haute Autorité de la C.E.C.A. à Luxembourg?

[Georges Berthoin] Alors, j'avais une sorte de vocation européenne qui est née pendant les années de la résistance en France. Ça a été confirmé par ma découverte de l'Amérique en 1947 lorsque j'ai vu des Allemands, des Polonais, des Français, des Italiens capables de vivre en harmonie à l'intérieur des États-Unis d'Amérique. Donc, ce que j'avais étudié de façon intellectuelle, livresque sur les États-Unis d'Europe me paraissait réalisable puisque je le voyais en Amérique, devenu une réalité vivante. Donc, je cherchais à servir l'Europe et le hasard de mon activité professionnelle m'a fait venir en Lorraine et j'ai fait la connaissance de Robert Schuman au moment même où il lançait l'appel du 9 mai 1950. Donc, mon ambition c'était de pouvoir servir dans la nouvelle Communauté charbon-acier parce que, comme beaucoup de mes contemporains, j'avais l'impression que cette nouvelle Communauté européenne serait beaucoup plus sérieuse que toutes les organisations internationales et qui avaient essayé d'unir plus ou moins efficacement l'Europe.

Donc, je suis allé voir Monnet rue de Martignac au Plan et en lui disant: «Voilà, je voudrais travailler avec vous.» Et l'entretien était extrêmement... «Vous y croyez? Oui. Bon, et ben d'accord.» Ca n'a pas été plus compliqué que ça. Mais enfin je sais qu'il a pris ses renseignements et il a pris ses renseignements auprès de M. Dreyfus qui avait été président des houillères de Lorraine. Et M. Dreyfus en tant que président des houillères lorraines m'avait vu à l'œuvre et je crois, je l'ai appris bien plus tard, a donné un avis favorable à Monnet qui s'était quand même renseigné. Robert Schuman n'est pas intervenu. Alors que nous étions extrêmement proches, j'ai beaucoup travaillé pour lui. Mais Robert Schuman ne faisait jamais d'intervention personnelle. Pour qui que ce soit. Donc c'est sur la base de cette très courte conversation que Monnet a décidé de me prendre. Ça a pris quelques semaines parce que je ne pouvais pas quitter l'administration préfectorale dans laquelle j'étais en quelques jours et je suis arrivé le 1^{er} ou le 2 décembre 1952 à Luxembourg dans ce chaos créateur qui était le début de la Haute Autorité.